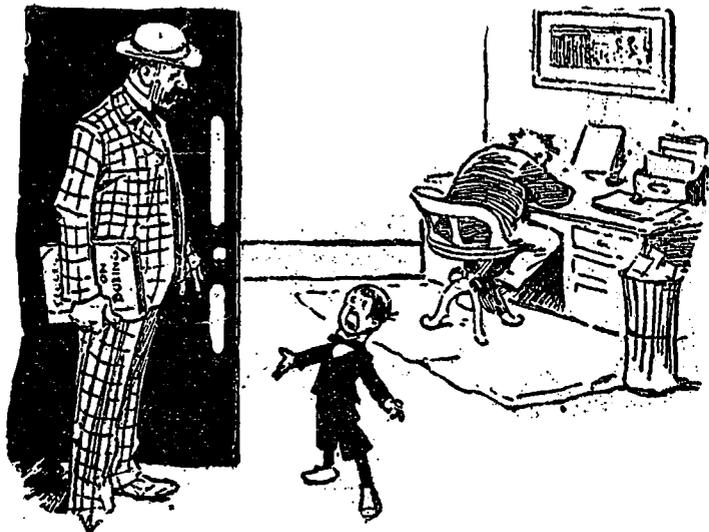


HUM!



Le patron (très occupé). — Qui est là, encore ?
Le garçon. — Un homme qui veut vous voir.
Le patron. — Dis-lui de s'en aller.
Le garçon. — Il ne veut pas.
Le patron. — Jette-le en bas de l'escalier.

COURRIER FEMININ

On nous demande quelques indications pour les toilettes de deuil. Il est vrai que nous n'en pas encore données ; il n'est pas moins vrai aussi que la température variable et meurtrière de cette époque-ci de l'année fait des vides dans bien des foyers.

Est-ce le soleil plus bas sur l'horizon, sont-ce les jours plus froids, plus courts, plus tristes, sont-ce ces feuilles jaunies qui se sont détachées de l'arbre et sont tombées lourdement, faisant songer à nos jours qui s'égrènent, à notre vie qui passe, ne laissant plus derrière elle qu'un squelette des arbres qui se profilent sur le ciel gris, qui nous endeuillent, nous font trouver toutes naturelles les noires pensées tristes ? On ne sait, mais il est certain que l'âme est empoignée d'une sorte de mélancolie qui s'accorde admirablement avec le cadre brumeux de la nature. Les longues allées des cimetières sont envahies par une foule recueillie regardant se faner sur les tombes les chrysanthèmes, les pensées, les immortelles, et notre attention se trouve ainsi spécialement attirée sur les femmes en long voile de crêpe qui sillonnent les allées. Elles sont légion, et nous savons quel service nous rendons à nos lectrices en leur donnant une description très détaillée du deuil et de ses obligations.

Le cachemire, la vigogne, la serge sont les étoffes employées pour grand deuil ; pour l'été, vous pouvez y joindre la grenadine, sorte d'étamine très légère, sans reflet. Ces étoffes se garnissent de crêpe anglais. Le crêpe se pose en biais en bas de la jupe, la hauteur du biais marque le deuil plus ou moins grand. Actuellement, le biais de crêpe qui garnit le bas des jupes se coupe en forme, se modelant ainsi exactement sur le bord de la robe. Lorsqu'on ne recule pas devant la dépense et qu'on désire avoir une toilette de deuil riche et élégante, on fait le costume entier tout en crêpe anglais, sur transparent de taffetas noir. Mais ce costume est peu pratique, et le crêpe se froisse et s'abîme à la moindre secousse.

Nous recommandons à nos lectrices, lorsque la durée de leur deuil doit être longue, de ne point marchander sur la qualité du crêpe. Bien entendu, je ne parle point ici des personnes occupées à un commerce qui, s'habillant tout au plus une fois par semaine, n'ont point à craindre de voir leur vêtement se faner. Mais, pour les personnes qui s'habillent beaucoup, je conseille l'achat d'un crêpe plus brillant et plus épais, mais qui, à l'usage, est excellent. Il faut au moins mettre 1 à 2 dollars la vergo pour ce genre de crêpe. On peut fort bien ne placer une garniture en crêpe qu'à la jupe de sa robe habillée. Pour la robe de sortie ordinaire, de courses, on se contentera d'une garniture de crêpe posée au corsage en revers, en empiècement, en gilet, en bretelles.

Les fourrures de deuil sont l'astrakan, le karacul, la mongolie, le renard noir et toutes les fourrures au poil noir. On peut fort bien porter une jaquette d'astrakan ou l'une des diverses fourrures énumérées plus haut avec un voile de crêpe. De même on met un manchon en fourrure, point n'est besoin de porter un manchon en fourrure, point n'est besoin de porter un manchon en crêpe.

Les jupons de dessous sont en taffetas noir avec volants de taffetas noir déchiqueté, ou en lainage avec un volant semblable recouvert d'une dentelle de laine. Le jupon blanc est de deuil. Le linge ne se festonne pas en noir, on supprime les rubans de couleurs passés dans les trou-trous, pour les remplacer par des rubans blancs ; quelques personnes mettent le ruban de soie noire, mais je trouve que l'effet est vilain sur le linge blanc. Les robes d'intérieur peuvent être ou noires, ou blanches. Pour les femmes qui s'occupent beaucoup de leur ménage, nous conseillons, pour le matin, le peignoir en lainage grisaille peu salissant. Si elles désirent recevoir en robe d'intérieur, elles remplaceront, l'après-midi, la robe d'intérieur, la robe de laine grise, par un costume d'intérieur en cachemire noir garni de crêpe. Le costume tout blanc est deuil, mais il est peu pratique et très élégant.

Les bijoux en or, en argent sont supprimés pendant la durée du deuil ; on les remplace par des bijoux en argent noirci, en bois noir, en métal oxydé. D'ailleurs, il suffit d'une broche, d'une boucle et d'une chaîne en métal noir ; il est de mauvais ton d'avoir pour le deuil des accumulations de bijoux.

XXX

CHACUN SON TOUR

La mère. — Que signifie tout ce tapage dans la cour ?
Lili (en larme). — C'est Toto qui veut toujours être la procession et je suis tannée d'être le monde qui la regarde passer.

CES MARI

Lui. — Qu'as-tu donc, ma chère, tu parais tatiguée, ce matin ?
Elle. — Je souffre horriblement des dents.
Lui. — Pourquoi ne les as-tu pas laissées à la maison.

LES RAISONS NON VALABLES

La police au filou. — D'où avez-vous cette montre en or ?
Le filou. — Un banquier m'a donné un rendez-vous et cette montre pour que je puisse être exact.

CHEZ LE DENTISTE

Le dentiste. — N'ayez pas peur que je vous fasse mal, madame, j'apporte à soigner les dents un amour paternel, je les traite en enfants...
Le mari. — Gâtés !

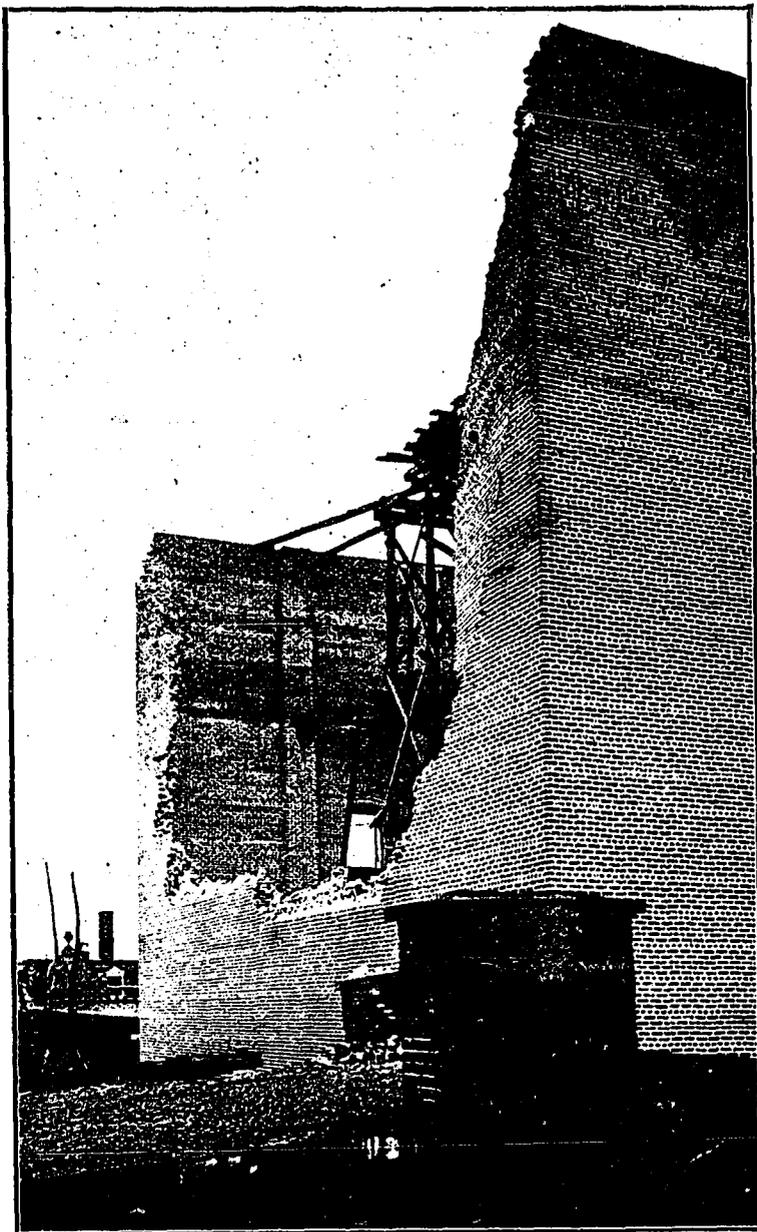
ON NE LE DIRAIT PAS

Le monsieur. — Croyez-vous que l'exercice de la bicyclette soit mauvais pour le cœur ?
La dame. — Je ne saurais l'affirmer. Toutefois, une de mes amies qui en a fait, l'été dernier, s'est fiancée il y a quelques jours.

ENTRE AMIES

Zélie. — As-tu remarqué ?... Ses dents de devant sont noires.
Anny. — Peut-être sont-elles en deuil de celles du fond.

L'OURAGAN DU 21 NOVEMBRE



L'écroulement d'un mur du Théâtre-Français. — Vue prise du nord.
 Photo de M. J. A. Dumas, 112 rue Vitré, coin St-Laurent.